

le trouver et je lui parlai avec prudence de son état dangereux, lui proposant de faire appeler un prêtre. A ces mots, le malheureux entre en fureur, vomissant d'horribles blasphèmes contre la religion et ses ministres. Peu accoutumée à un tel langage, je m'éloigne toute tremblant<sup>h</sup>. Cependant, avertie de nouveau par le médecin, et craignant de voir mon malade mourir dans l'impénitence, je reviens une seconde fois à la charge ; je ne suis pas mieux reçue que la première fois. J'essaie une troisième tentative ; la même scène se renouvelle ; mais tout à coup l'impie interrompt brusquement ses blasphèmes et s'écrie : " Je vois le démon ! il approche, il est sur mon lit, il m'étouffe ! " " Et prononçant ces paroles, il se tord avec rage, et rend le dernier soupir. "

Blasphémer *contre les saints*, c'est se permettre, à l'égard des saints, des propos, des réflexions qui outragent la sainteté de leur mémoire ; par exemple, si l'on disait qu'ils avaient tel défaut, tel vice, et qu'ils ne méritent pas les honneurs qu'on leur rend ; et qu'ils sont cause que tel malheur, telle calamité est arrivée, etc.

" Le blasphème contre les saints retombe sur Dieu, auteur de leur sainteté, " dit saint Thomas. *Que le nom de Dieu ne soit pas sans cesse dans ta bouche*, est-il écrit dans l'Ecriture ; *et ne mêle pas dans tes discours les noms des saints, parce que tu ne serais pas exempt de péché.* (Eccli., XXIII, 10.)

Le plus horrible blasphème contre les saints est celui que quelques libertins ne rougissent pas de proférer contre la Reine de tous les saints, en révoquant en doute sa perpétuelle virginité, en affectant de la regarder comme une femme ordinaire ; que dis-je ? comme une épouse criminelle !... Il faut être tombé bien bas dans la boue des passions et des vices, et avoir abjuré tous sentiments de délicatesse et de respect pour soi-même, quand on a l'audace de proférer de semblables horreurs. Quel châtiment serait assez rigoureux pour punir un tel crime ?...

Nestorius, l'auteur de l'hérésie qui prétendait que la Très Sainte Vierge ne devait pas être appelée Mère de Dieu, fut atteint d'une maladie fort grave, et ses souffrances augmentèrent en proportion de son impiété. Son corps tombait en pourriture, et sa langue, qui avait proféré tant de blasphèmes contre l'Immaculée Vierge Marie, était rongée par les vers. Il mourut enfin d'une chute de cheval, après avoir été obligé de prendre la fuite.